

Poème de *Taranis*

Avant l'origine, le devenir
Il n'y eut jamais de premier matin

Dans le cloître du réservoir
Les étoiles ne se reflètent pas
Les soleils ne se baignent pas

Jamais de première hirondelle
Avant les saisons rayonne le temps

Présent comme la mer
Sous le fracas des cigales
Puis leur soudain silence

Aux archives du réservoir
Entrent les cris perdus dans le vent
Les luttes paralysées
Les repos fugitifs

Avant l'espoir, avant l'effort
Déjà l'épanouissement

Au cliquetis des destinées
Des visages s'allument un instant
Et sombrent dans l'oubli thésaurisé

Présent comme le souvenir
Lorsque la ferveur du moment
Cède à la brusque incertitude

Les clameurs s'étouffent dans l'ombre silencieuse
Et les éclairs n'attisent qu'une lanterne sourde.
Où sont les lumières, où sont les voix ?

Qui a bâti ce réservoir,
Pour quelles soifs ?
Qui l'ouvrira aux rayons
De quel soleil ?

Présent comme les sables mouvants
Lorsqu'une route inutile
Traverse les déserts

Tombent, goutte après goutte, la foule amère
Et l'immobile solitude
Dans la réserve inépuisable

Avant les aventures
Déjà la plénitude

Sombre, doucement engloutie
Dans le cumul incertain
La foule désemparée

Présente et disparue
Pressante et dispersée
Oppressée, dépourvue

Qui détruira ce réservoir?
Quel cri en cassera le creux ?

Que soudain sous nos doigts s'attendrisse
La peau du silence qui nous confine
Que meurent les dieux aux yeux fixés
Sur notre lente procession !

Quel trésorier paiera la fête au château d'eau ?
Quel éclusier libérera l'irrigation ?

Comme une parole
Que l'ombre et le murmure
Maintenaient au secret

Ni saisons ni journées sous la voûte
Rien que des gouttes dont le temps fait offrande
À la réserve irréversible

Avant les parfums, avant les flammes, avant les musiques
C' est là, c' est partout, immuablement mobile
Et toujours plus loin de l' introuvable centre

Ni fleurs ni parfums dans l' ombre humide
À peine un souvenir d' amours impersonnelles

Comme un regret
Que le tumulte et les éclats
Maintenaient inaudible

Faut-il sceller le réservoir
Et célébrer le rituel d' oubli ?

Que brille le silence
Et que chante la nuit.